

LE CONFLIT ISRAËLO-PALESTINIEN EN REPRÉSENTATIONS

par Chloé Yvroux

UMR-GRED

Parc scientifique Agropolis 2, bât 4

2196 boulevard de la Lironde 34980 Montferrier-sur-Lez

Cet article présente un résumé du travail développé lors d'une thèse de doctorat de géographie. Il s'agit de questionner les représentations du conflit israélo-palestinien en France dans les années 2000, à partir notamment d'une analyse du discours des médias et d'une enquête par questionnaire menée auprès d'une population d'étudiants. En confrontant différents discours sur le conflit, cette étude met ainsi en évidence la façon dont les individus appréhendent un territoire, objet d'une importante médiatisation, de représentations contradictoires et soumis ainsi à de multiples déformations.

Introduction

En 1947, l'Organisation des Nations Unies décidait du partage de la Palestine entre un État juif et un État arabe. Si aujourd'hui, l'État d'Israël a dépassé son soixantième anniversaire, l'État arabe, quant à lui, n'a toujours pas vu le jour. Le conflit qui en découle, baptisé « conflit israélo-palestinien » dans la novlangue journalistique, suscite à l'échelle mondiale des prises de position radicales et un intérêt particulier lié à son contexte géostratégique et historique. En France, c'est certainement l'événement international qui, de manière récurrente, cristallise le plus l'attention de la population. Ces différentes caractéristiques confèrent au conflit israélo-palestinien un statut singulier qui permet de projeter avec force les adéquations et inadéquations des représentations.

Le travail développé dans cette thèse s'articule autour de la question des représentations du conflit israélo-palestinien en France dans les années 2000, c'est-à-dire autour des « systèmes d'interprétation de [cette] réalité » (Abric, 1987 cité par Séca, 2002). Ce questionnement interroge d'abord le rapport à la distance en géographie, plus précisément la façon d'appréhender le rapport au réel dans un contexte de distance à l'objet. En France, l'expérience de ce réel est fournie notamment par des informations relayées par les médias, informations de plus en plus présentes, accessibles et actualisées en permanence. Ce réel participe également des territoires de l'Ailleurs et interroge le rapport à l'altérité et là-bas, c'est le Proche-Orient, le monde arabe, les juifs, les arabes, les musulmans, les attentats, les islamistes... Ces différents éléments interviennent dans la construction des discours sur l'objet et participent ensemble à de multiples déformations. Ainsi, ce tra-

vail de recherche interroge la construction des images du conflit par les médias, la manière dont les individus l'appréhendent et propose une réflexion sur les représentations de ce conflit en France.

Cette thèse s'inscrit dans une démarche exploratoire, puisqu'il s'agit de cerner les contours d'une représentation du conflit afin de mieux comprendre ce réel. Les enseignements tirés de ce travail de recherche sont de deux ordres : ils concernent d'abord la construction et la caractérisation des représentations du conflit et, plus largement, ils abordent l'approche du réel en géographie et interrogent la construction des « connaissances » de la réalité.

1 Le conflit israélo-palestinien comme objet géographique

Le 14 mai 1948 naissait l'État d'Israël qui, aujourd'hui encore, n'a pas officiellement défini ses frontières. Depuis plus de soixante ans et malgré les diverses résolutions prises par l'Organisation des Nations Unies (ONU), les Palestiniens n'ont toujours pas d'État viable : ils vivent sous occupation israélienne ou comme réfugiés dans les pays voisins.

Aujourd'hui, la création d'un État palestinien, aux côtés d'Israël, fait l'unanimité dans la « communauté internationale ». Les territoires de la bande de Gaza et de la Cisjordanie représentent 22% de la Palestine mandataire (après la fondation du royaume hachémite de Transjordanie) et constituent, avec Jérusalem-Est, les territoires revendiqués par les Palestiniens pour la création de leur futur État. Ils se réduisent actuellement à des territoires éclatés. La

bande de Gaza, sous contrôle du Hamas¹ depuis juin 2007, a été déclarée « entité hostile » par le gouvernement israélien en septembre 2007 : depuis, ses 1,5 millions d'habitants sont soumis à un blocus. La Cisjordanie, quant à elle, reste administrée par l'Autorité palestinienne. C'est la première fois dans l'histoire de la lutte nationale palestinienne que les dissensions politiques se retrouvent ainsi territorialisées. Par ailleurs, en Cisjordanie, la colonisation et la construction du mur – toutes deux illégales et dénoncées par la « communauté internationale »² - morcellent le territoire de façon unique. Actuellement plus de 450 000 colons sont installés dans ce territoire ou à Jérusalem-Est (OCHA Opt, 2010). Le mur, dont la construction a débuté en 2002, mesure 709 km et s'affranchit largement des 315 km de la Ligne verte – la ligne d'armistice de 1949. Depuis l'application des accords d'Oslo, les territoires des Palestiniens sont divisés selon trois statuts distincts³ et ce découpage crée en Cisjordanie plus de 200 « confettis territoriaux » (Cypel, 2005, p. 230). L'effet cumulé de ces dispositifs fait qu'actuellement, ce sont près de 40 % du territoire de Cisjordanie qui sont annexés (OCHA Opt, 2010) (fig. 1).

« Annexé » est un point de vue. Pour la Cisjordanie, l'ONU parle de territoires occupés et cette région devient la Judée Samarie pour le gouvernement israélien, un territoire « contesté », les colonies sont des localités israéliennes, le mur, une clôture de sécurité... La nomination des territoires ou l'explication de l'histoire, la mise en mots des différents « éléments » du conflit (les territoires, les enjeux, les acteurs, etc.), constituent une importante source de discorde. Un des enjeux du conflit concerne ainsi l'appropriation du récit avec le souci, pour chacun des deux camps, de se présenter en victime. Si en France l'image du conflit se construit par le biais de ces discours, c'est finalement, le conflit lui-même qui se construit par ces discours.

2 La démarche de la recherche

Dans la question du rapport de l'individu au monde, on considère en général que l'individu ne peut accéder à la réalité que par le biais des représentations qui, elles-mêmes, sont projetées sur le

réel : « cette « image », projetée sur le monde extérieur, prend toute la place du monde extérieur, elle s'identifie totalement à ce monde, c'est-à-dire identifie totalement ce monde à elle » (Morin, 1986, p.107). Toute une série de filtres agissent sur les représentations et en forment de nouvelles qui se projettent à nouveau sur le réel.

L'approche développée dans cette thèse emprunte en partie à la démarche post-moderne, qui repose notamment sur la remise en cause des discours « dominants » et la même considération pour l'ensemble des discours sur un objet. Elle implique une approche discursive de la réalité et la prise en compte de l'action des représentations sur la réalité. Dans cette perspective, l'objet géographique « conflit israélo-palestinien » devient une réalité discursive construite par les différents discours, « producteurs et produits de représentations » (Staszak, 2006, p. 893). Les représentations les plus partagées s'établissent comme la « réalité », en modifiant la substance et doivent alors être considérées par les actions qu'elles ont sur la réalité (fig. 2). Les représentations sont donc abordées dans leur dimension de processus, de produit et à travers leur rôle de construction de la réalité. Il s'agit alors de mettre à jour les différents systèmes d'interprétation de cette réalité, comprendre comment ils se forment, se déforment et se transforment.

Actuellement l'emprise des médias sur la façon dont les individus perçoivent les événements du monde semble de plus en plus déterminante. Ainsi, dans ce travail, nous avons choisi de privilégier les discours diffusés par les médias et ceux exprimés par une partie de la population française (des étudiants) en se concentrant principalement sur les représentations des enjeux territoriaux du conflit. La démarche suppose la présence, chez les individus, de représentations collectives construites en partie par le biais des discours et des représentations produites par les médias.

3 La méthodologie utilisée

La méthodologie développée s'appuie sur l'analyse des différents discours qui construisent une image

1 Le Hamas, le mouvement de la résistance islamique, est un parti politique issu de la branche palestinienne des Frères Musulmans. En janvier 2006, le Hamas a remporté les élections législatives palestiniennes. Cette victoire, suivie par la mise en place de sanctions économiques par la « communauté internationale » dans les territoires palestiniens, a aggravé les tensions inter-palestiniennes.

2 La colonisation est dénoncée par la Quatrième Convention de Genève de 1949 et plus spécifiquement, pour les territoires palestiniens par différentes résolutions du Conseil de sécurité des Nations Unies : la résolution n°242 du 22 novembre 1967, la résolution n°446 du 22 mars 1979 etc. La Cour de Justice Internationale a déclaré, dans sa décision du 9 juillet 2004, le caractère illégal du mur dans le territoire de Cisjordanie et à Jérusalem-Est.

3 La zone A, sous contrôle palestinien, la zone B, sous contrôle mixte et la zone C sous contrôle israélien.

du conflit en France et cherche à en présenter un système cohérent. L'analyse du traitement médiatique du conflit israélo-palestinien s'est déroulée pendant le mois de novembre 2007, lors de la tenue de la conférence d'Annapolis aux États-Unis, rencontre diplomatique prévue pour relancer les négociations entre Israéliens et Palestiniens. Le déroulement de cette conférence a constitué un moment opportun pour l'analyse. L'ensemble de la presse écrite diffusée en France au cours du mois de novembre 2007 a été examiné et dans une moindre mesure, les journaux télévisés. Le corpus à l'étude rassemble près de 170 articles. L'analyse, essentiellement quantitative, repose sur l'étude du contenu du discours des médias sur les paramètres élémentaires du conflit, les informations relevées concernant à la fois les questions territoriales, les précisions données quant aux principales revendications et les représentations cartographiques.

Ce travail a été ponctué de plusieurs séjours sur le terrain⁴ ; cette expérience directe du territoire du conflit était une confrontation nécessaire avec l'objet d'étude. Ces séjours ont également été l'occasion d'entretiens semi-directifs réalisés auprès de différents correspondants français en poste sur le territoire. Ces journalistes, sollicités dans leur rôle d'« intermédiaires », ont été interrogés afin de connaître notamment leurs perceptions des représentations de leurs publics.

L'enquête sur la population s'est orientée vers des étudiants en licence de géographie ou d'histoire-géographie, *a priori* plus réceptifs à ce type de sujets. Cet échantillon de population constitue certes une catégorie particulière mais représente notamment une partie de cette jeune génération. 221 étudiants de l'Université Paul-Valéry à Montpellier ont ainsi participé à l'enquête au cours du mois d'avril 2009. Dans le questionnaire, les étudiants doivent répondre le plus librement possible à une série de questions ouvertes (portant sur la localisation du conflit, les revendications, les colonies, Jérusalem...) et compléter deux fonds de cartes. Sur la première carte, figurent les contours de la Palestine mandataire et dans la seconde ceux des territoires de la bande de Gaza et de la Cisjordanie ont été ajoutés. Les représentations obtenues à travers l'enquête, qualifiées parfois de « mentales », concernent des images du conflit « pré-

sentes » dans l'esprit des individus qui ne sont exprimées qu'en vue de leur formalisation par le chercheur. L'objectif de cette enquête est de faire émerger les représentations partagées mais également de déterminer les éléments présents dans les discours des médias, qui peuvent être à la source de la production de certaines de ces représentations.

Un compte rendu relativement synthétique de l'enquête sur les étudiants a été publié dans un article sur le blog *Visions Cartographiques du Monde diplomatique*⁵, il a suscité de nombreuses réactions. Ces discours sur la perception du conflit par les étudiants au départ constituent de nouveaux discours sur le conflit et se sont révélés une véritable opportunité pour la recherche. Au final, il s'agit de confronter l'ensemble de ces discours sur le conflit pour mieux comprendre la construction de l'image du conflit en France.

4 Les résultats

L'analyse de la presse fait émerger des constructions récurrentes dans les discours avec notamment des imprécisions concernant les enjeux, une profusion de noms différents dans la désignation des territoires du conflit et une absence marquée de représentations cartographiques. Ces discours produisent un conflit qui met en jeu d'innombrables territoires, un règlement nécessitant compromis et sacrifices, etc. : c'est l'image d'un conflit complexe amplifiée par la saturation d'informations produites sur le sujet.

Bien qu'une partie du territoire palestinien soit sous blocus lors de la tenue de la conférence, 20% des articles font référence à cette situation, alors que c'est un élément paradoxal dans ces circonstances. De même, 60 % ne mentionnent pas les différentes revendications, les principaux problèmes entre Israéliens et Palestiniens. Il n'y a aucun recadrage de l'événement, ni dans le contexte historique, ni dans le contexte régional du moment. L'information est rétrécie à l'événement et peine alors à appréhender le temps long.

Le conflit s'apparente chez les étudiants à une accumulation d'événements actuels, passés et régionaux. L'enquête s'est déroulée quelques mois après les bombardements de Gaza en janvier 2009 et la bande de Gaza est omniprésente dans les réponses

4 Un premier séjour s'est déroulé entre février et mai 2007 dans le cadre du programme Palestinian and Arabic Studies à l'Université de Birzeit près de Ramallah. Par la suite, quatre autres séjours ont été effectués en Israël et en Cisjordanie en avril 2008, février 2009, janvier 2010 et avril 2011.

5 Yvroux, 2011, « « Bandes de Gaza » : que savent les étudiants du conflit israélo-palestinien ? », *Visions cartographiques, Les Blogs du Diplo*, publié en ligne le 7 novembre 2011.

des étudiants. À la question « Que vous évoque la « bande de Gaza » dans le contexte du conflit israélo-palestinien ? », les étudiants expliquent, par exemple : « Un territoire qui n'était pas dans le mandat israélien avec l'Angleterre mais laissé aux Palestiniens, que les Israéliens voulaient, donc ils l'ont attaqué en début d'année » ou encore « Nœud actuel du conflit : base présumée du Hezbollah souffrant de tirs nourris israéliens », un mélange avec un acteur, le Hezbollah, certes impliqué dans le conflit à l'échelle régionale mais pas présent à Gaza. Ces discours s'apparentent alors à des collages d'images.

Les discours de la presse et des étudiants donnent également à voir un conflit aux territoires multiples. Dans l'analyse de la presse, par exemple, 14 noms différents sont utilisés pour les territoires palestiniens, avec les noms « Bande de Gaza », « Cisjordanie » et « Palestine » qui s'imposent. Parfois dans le même numéro, voire dans le même article, jusqu'à six noms distincts cohabitent, source de confusion potentielle pour le non-initié (fig. 3). Dans le questionnaire, les étudiants doivent citer les noms des pays où se déroule le conflit. Ces derniers proposent alors 15 noms différents et au total, 29 réponses distinctes : « Israël » est la plus citée, 39.6 % des réponses, puis « Israël et Palestine », etc. Les représentations associées sur les cartes produites par les étudiants montrent la prééminence de la bande de Gaza, celle-ci devient pour près d'un tiers d'entre eux l'enjeu principal du conflit entre Israéliens et Palestiniens. C'est l'élément qui apparaît le plus sur les cartes réalisées par les étudiants : (71 % sur le fond de carte n°1 et 90 % sur le fond de carte n°2) (fig. 4). Elle est souvent le seul élément avec Israël ou peut séparer deux territoires : Israël et la Palestine. Elle est décrite comme « Territoire des Palestiniens, le seul qui leur reste, envié par les Israéliens » ou encore comme « Une bande de terre revendiquée par les deux pays en conflit ». Les réponses données par les étudiants montrent également la dissociation entre la Palestine, la Cisjordanie et la bande de Gaza. Palestine ne correspond actuellement à aucune entité administrative, pourtant, un territoire nommé Palestine apparaît dans un tiers des cartes. Et plus de la moitié des cartes produites confirme la dissociation entre Palestine, bande de Gaza et Cisjordanie. La Cisjordanie apparaît alors souvent comme un pays voisin. Un étudiant explique ainsi : « Pays voisin accueillant des réfugiés et se mettant en conflit avec l'État d'Israël – même si je ne sais pas très bien son rôle – ce pays revient souvent dans le conflit israélo-palestinien », cette réponse illustre un sentiment qui semble partagé par beaucoup d'étudiants.

Sur les principaux enjeux du conflit, dans seulement 20 % des discours tenus par les étudiants, par exemple, les colonies sont présentées comme « israéliennes/juives » situées « sur le territoire palestinien ». L'utilisation du registre historique pour définir les colonies revient dans près de 6 % des réponses : « Israël, ancienne colonie britannique », « implantation initiale des colons après la seconde guerre mondiale », « elles n'existent plus ». De même, 5 % des étudiants affirment que la bande de Gaza est une colonie : « La bande de Gaza abrite une importante colonie palestinienne, tout comme la Cisjordanie » et la même proportion présente les camps de réfugiés palestiniens comme des colonies : « Les réfugiés palestiniens se regroupent en colonies ». Quant aux réfugiés, si les étudiants se réfèrent à près de 40 % aux Palestiniens, ils se rapportent dans leur grande majorité à ceux qui ont dû fuir leur territoire suite aux bombardements récents : « Palestiniens vers l'Égypte, la seule sortie », « Beaucoup de personnes (plutôt palestiniennes) ont dû se réfugier dans les pays voisins, comme des réfugiés, à cause du conflit dans la bande de Gaza ». Ainsi seuls 15 % des étudiants replacent la notion de réfugié dans le contexte historique, mais dans ce cadre, les Israéliens sont évoqués dans 10 % des cas : « Israël est une terre de réfugiés ». Si les représentations mises à jour montrent une connaissance géographique, « fragmentée, déformée et incomplète » (Tversky, 1993), il ressort malgré tout une image partagée du conflit aux caractéristiques relativement simples : un conflit entre Israël et la Palestine qui s'explique par des revendications communes sur la bande de Gaza ou Jérusalem.

Enfin, dans les réactions publiées suite à l'article diffusé sur Internet, les étudiants deviennent au choix, victimes de la propagande pro-israélienne ou pro-palestinienne (plutôt nommé « anti-israélienne »). Dans cette perspective, le conflit israélo-palestinien perd sa « substance » et devient un objet qui nourrit les fantasmes et les discours de chacun, cette boîte « à fantasmes et à représentations » dénoncée dans les commentaires.

Conclusion

La compréhension que les étudiants ont du conflit israélo-palestinien peut être envisagée comme un indicateur de celle détenue par l'ensemble de la population. Dès lors, les informations mises à jour dans cette recherche peuvent constituer un point de départ pour aider à participer à une meilleure appréhension de la situation proche-orientale. Ces résul-

tats soulignent le décalage entre une information de plus en plus importante, actualisée en permanence et accessible, et la compréhension des événements par la population.

Les médias produisent souvent des informations qui ne procurent pas de vision d'ensemble, de représentations synthétiques de la réalité. Ils ont tendance à reproduire les représentations dominantes, de type impérialiste et/ou orientaliste et à les figer : le terro-

risme existe car il y a des terroristes, le Hamas agit comme il le fait, car il est le Hamas (des islamistes). Ces discours ont alors tendance à éclipser l'ancrage politique des représentations, de sorte qu'il devient difficile, pour le public, de les contester. Ce travail pose la question de l'efficacité des discours. Il montre la pauvreté du regard posé sur le conflit et interroge dès lors la relation avec l'information notamment par le biais d'Internet et des nouveaux discours.

Bibliographie

Cypel S., 2006, *Les Emmurés : la société israélienne dans l'impasse*, La Découverte, Coll. Cahiers libres, 439p.

Morin E., 1986, *La Méthode : 3. La Connaissance de la Connaissance*, Le Seuil, 244 p.

Office for the Coordination of Humanitarian Affairs – Occupied Palestinian territory (OCHA Opt), 2010, *Humanitarian Overview: The West Bank and East Jerusalem*, February 2010, Jerusalem: United Nation, [En ligne], URL:

http://www.ochaopt.org/documents/ocha_opt_humanitrain_presentation_west_bank_jerusalem_Dec_2010.ppt

Séca J-M., 2002, *Les représentations sociales*, Armand Colin, Coll. Cursus, 192 p.

Staszak J-F., 2006, « Postmodernisme et sciences humaines », dans Mesure S. et Savidan P., dir., *Le dictionnaire des sciences humaines*, PUF, p. 889-893.

Tversky B., 1993, « Cognitive maps, cognitive collages and spatial mental models », dans Frank A. U. et Campari I. dir., *Spatial Information Theory: A Theoretical Basis for GIS*, Ed. Springer, Berlin, p 15-24.

Yvroux C., 2011, « "Bandes à Gaza" : que savent les étudiants du conflit israélo-palestinien ? », publié sur le blog *Visions cartographiques*, lundi 7 novembre 2011, [En ligne], URL :

<http://blog.mondediplo.net/2011-11-07-Bandes-a-Gaza-que-savent-les-etudiants-du-conflit>